



Vincent Artuso

Ce jeudi 15 octobre, le sociologue et historien français Pierre Birnbaum était de passage au Centre culturel de rencontre Abbaye de Neumünster. Il y a présenté son nouveau livre „La leçon de Vichy“, dans lequel il raconte pour la première fois son histoire personnelle - mais à la manière d'un historien de lui-même.

Les parents de Pierre Birnbaum ont fui l'Allemagne nazie en novembre 1933 et se sont installés à Paris. En juin 1940, lorsque la Wehrmacht est arrivée aux portes de la capitale française, ils ont réussi à prendre l'un des derniers trains partant pour le Sud. Finalement, ils se sont retrouvés à Lourdes, où Pierre est né le 19 juillet 1940. Au même moment le régime de Vichy voyait lui-même le jour, engageant l'appareil d'Etat républicain dans une révolution autoritaire et raciste.

Dès juillet 1940, le régime de Vichy a commencé à exclure les Français déclarés juifs de la fonction publique et à retirer la nationalité française à des milliers de Juifs naturalisés. Le 3 octobre 1940, il promulgua le premier statut des Juifs, qui regroupait les Juifs français et étrangers dans une même catégorie raciale, les excluait de certains métiers et prévoyait des mesures d'internement. Le 2 juin 1941, tous les Juifs vivant en zone libre, dont Pierre Birnbaum et sa famille, furent recensés. En janvier 1942, les listes des Juifs étrangers furent mises à jour par l'administration.

L'angoisse monta alors d'un cran, à raison. En août 1942, la police française commença à les rafler pour qu'ils soient déportés. Pierre et sa sœur aînée furent confiés par leurs parents à un couple d'agriculteurs béarnais, Maria et Fabien, qui les ont cachés - élevés et aimés -, dans un petit village des montagnes pyrénéennes, quasiment jusqu'à la libération.

Refolement et assimilation

Pierre et sa sœur survécurent, leurs parents aussi. Tous les quatre rentrèrent à Paris après la guerre. Pierre, alors âgé de cinq ans, était assez âgé pour se souvenir de ce qui s'était passé mais trop jeune pour comprendre. Cela facilita son assimilation dans une société qui tentait de refouler la mémoire de la Shoah - ou, plus exactement, celle de la collaboration de son Etat à l'entreprise de mort.

Des enfants juifs avaient été arrêtés dans l'école primaire qu'il fréquenta après 1945 mais il n'en savait rien. Aucune plaque ne le rappelait encore et personne n'en parlait. Pour le petit Français issu d'une famille juive, l'école de la République ne fut donc rien d'autre que le cadre qui lui permet de s'accomplir et de s'élever, de devenir un professeur d'université, un jeune sociologue qui, en retour, consacra ses premiers travaux de recherche à l'Etat républi-

Des lumières et de Vichy

Pierre Birnbaum

LA LEÇON DE VICHY



Une histoire personnelle

cain, qu'il idéalisait, ainsi qu'à ses fonctionnaires, qu'il admirait.

Pierre Birnbaum écrit lui-même: „Fidèle aux hussards noirs d'autrefois [...] ainsi qu'à mes professeurs de lycée, d'une exigence et d'une rectitude morale à toute épreuve, je m'efforce de me montrer fidèle à leur héritage de serviteur de cet Etat émancipateur. La ré-affiliation à travers la figure d'un Etat tutélaire mais rationnel, éloigné de toute forme de préjugés, d'un Etat composé de tous ses citoyens, prend ainsi tout son sens.“

Vichy réémerge

Au milieu de ces années 1970 au cours desquelles il publia ses premiers travaux et obtint son premier poste, le souvenir de Vichy commençait à remonter à la surface. Les livres de Serge Klarsfeld, ceux de l'historien américain Bill Paxton, parus alors, ne se contentaient pas d'aborder l'envergure de la collaboration de Vichy avec le Troisième Reich, ils démontraient aussi qu'il avait de plein gré, souvent de sa propre initiative, persécuté les Juifs. Pierre Birnbaum ignore tout d'abord les polémiques: „[J]e demeure comme sourd, et, toujours en mal de ré-affiliation, je poursuis ma légitimation du rôle de l'Etat. Durant ces années de réveil de la mémoire juive, je m'en tiens à mon rôle d'universitaire soucieux de pure recherche académique.“

Pourtant le réveil de cette mémoire va tout de même, peu à peu, avoir un impact sur ses recherches. En 1988 il publie pour la première fois un livre dans lequel il est question des rapports entre les Juifs et la République: „Un mythe politique, la „République juive“. C'est déjà pour lui une étape importante, osée, presque une transgression. Pourtant, il s'agit encore, au fond, d'une défense de l'Etat à la française, cet „Etat fort“, émancipateur et méritocratique, rationaliste et universaliste, qui n'hésitait pas à prendre les Juifs à son service et qui, en retour, les protégeait de l'antisémitisme violent qui s'est diffusé dans la société française à la fin du 19^e siècle.

„Vichy avant Vichy“

Le tournant intervient au début des années 1990, lorsque Birnbaum commença à travailler à l'une de ses grandes œuvres, „Les Fous de la République“, consacré à ces „Juifs d'Etat“, ces Français israéliens qui avaient servi la Troisième République avec passion: „La découverte des notations antisémites rédigées par des supérieurs hiérarchiques à mes Juifs d'Etat au cours de leurs carrières me stupéfiait. L'antisémitisme politique qui prospère au sein de la société traverse les frontières de l'Etat! Tel est le constat qui rend peut-être caduque toute la socio-

logie de l'Etat fort et institutionnalisés. Dans ce sens [...] on peut estimer que „Vichy est avant Vichy“.

Durant ces années, qui sont notamment marquées par la redécouverte du passé vichyste du président François Mitterrand, qui le sont aussi par un intérêt universitaire accru pour le régime de Vichy, l'évidence s'impose. Durant la guerre, l'appareil d'Etat français avait vu dans les Juifs des ennemis. Il avait appliqué des mesures antijuives extrêmement strictes, non pas sur pression de l'Allemagne, mais parce que l'antisémitisme était un aspect central du régime du maréchal Pétain et de son projet de „régénération“ de la France. L'écrasante majorité des hauts fonctionnaires avait participé à cette politique. Aucun d'entre eux ne fut inquiété pour cela à la libération. Ils restèrent ainsi en poste, faisant carrière dans la République restaurée, comme ils l'auraient fait sous Vichy.

Les Justes

C'est en 2013, après un entretien avec Pierre Assouline, que Pierre Birnbaum se résolut à confronter son histoire personnelle à celle des années d'occupation. Après avoir poursuivi, tout au long de sa carrière, l'idéal durckheimien du „professeur d'université lisse, érudit si possible, à la neutralité poussée à l'extrême“, il finit par

s'accepter comme sujet, se faisant l'historien de lui-même. L'exercice l'a amené à réviser certaines des théories qu'il avait construites. Pendant l'occupation, l'Etat fort n'avait pas protégé les Juifs de l'antisémitisme dans la société.

C'est le contraire qui s'était passé. L'aide était venue, de surcroît, de gens dont ils auraient plutôt attendu de l'hostilité. 11% des Justes, ces non-Juifs qui sauvèrent des Juifs pendant la guerre, étaient des gens d'Eglise, la moitié des agriculteurs: „[C]es personnes modestes et souvent dépourvues de préjugés, semblables à Maria et Fabien, loin de perpétuer les valeurs de la terre valorisées par Vichy, se méfiaient de la propagande diffusée par ce régime“, écrit Birnbaum: „les témoignages de ces paysans soulignent la distance considérable qui sépare l'Etat de la périphérie en ce qui concerne la politique juive; comme le souligne un Juste, „La France était ici, parmi le petit peuple des campagnes, non à Vichy“.

Aucune réponse évidente

Est-ce là la leçon de Vichy qui donne son titre au livre? Oui et non, ce n'est pas si simple. L'auteur l'indique mais ne peut l'admettre entièrement. Durant les années de persécution, la société s'est bien substituée à cet Etat, dont les serviteurs avaient trahi les idéaux. Ce sont des gens simples qui ont sauvé des milliers d'enfants qui, comme Pierre Birnbaum et sa sœur, ont été traqués par ceux-là mêmes qui étaient censés les protéger. Pourtant l'auteur ne peut pas s'en tenir à cette conclusion qui contredirait les idéaux qui l'ont structuré depuis qu'il a atteint l'âge de raison et les concepts qu'il a forgés tout au long de sa carrière de chercheur, en particulier celui de l'Etat fort. Celui-ci ne se confond par ailleurs pas entièrement avec le régime de Vichy. Bien sûr, ce dernier n'était pas qu'une parenthèse, son personnel était celui du régime qui l'avait précédé et de celui qui lui a succédé.

Mais Vichy était aussi une négation de l'Etat à la française, non seulement en raison de son idéologie mais aussi de certaines structures hybrides qu'il créa - en tout premier lieu le Commissariat général aux questions juives, où se côtoyaient hauts-fonctionnaires et pamphlétaires antisémites. Comment oublier enfin que la République française confia des services administratifs à des fonctionnaires et des armées à des généraux juifs, à une époque où cela restait impensable ailleurs, y compris aux Etats-Unis? Au final, il ne peut donc y avoir de leçon cathartique dans ce livre qui semble porté par cette question à laquelle il n'y a aucune réponse évidente: comment être en même temps Juif et Français dans un Etat en même temps héritier des Lumières et de Vichy?

* Pierre Birnbaum, *La leçon de Vichy. Une histoire personnelle*, Paris 2019.